

L'ADRC
présente

JEAN GRÉMILLON

RÉTROSPECTIVE



Et si le plus grand des cinéastes français de l'âge classique s'appelait Jean Grémillon ? Aucun autre créateur n'est allé aussi loin dans la cohérence de la pensée et l'exigence de la forme. Brisant les lignes entre documentaire et fiction, passé et présent, homme et femme, son cinéma libérateur agrandit le monde en l'ouvrant à toutes ses dimensions. Grémillon fait découvrir ce qu'écouter veut dire : magicien parce que musicien, il donne à tous les sons leur dignité ; bruits, voix et musiques révèlent ainsi la réalité vivante, celle qui nous peuple et nous entoure.

Philippe Roger

Rétrospective proposée par l'ADRC
à l'occasion des rééditions de

L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR

(Ciné Sorbonne pour Pathé)

au cinéma le 29 mars 2023

REMRQUES

(Carlotta films pour MK2)

au cinéma le 19 avril 2023

Nouvelles versions restaurées 4K



DAÏNAH LA MÉTISSE

Jean Grémillon

France • 1932 • 50 min
Visa 63802

Scénario et dialogues :
Charles Spaak

D'après la nouvelle *Daïnah la métisse* de Pierre Daye

Photographie :
Georges Périnal

Décors : Jean Lafitte

Avec Laurence Clavius,
Charles Vanel, Gabrielle
Fontan, Habib Benglia

Sur un paquebot de luxe
où elle accompagne son
mari, Daïnah la métisse
use de son charme
étrange et de son
exotisme troublant.

Restauration 4K par
Gaugmont, en collaboration
avec la Cinémathèque
française, avec le soutien
du CNC. Une séquence
 inédite du film a été
retrouvée dans une copie
d'exploitation détenue par
le département
de la Charente.

Distribution : Gaumont



Ce film-poème se souvient de **Gardiens de phare** (1929) et préfigure **Lumière d'été** (1943). Le drame en pleine mer ne se situe plus sur un phare, comme dans le film muet, mais sur un paquebot, autre lieu clos où les passions s'exacerbent. On y retrouve les figures de la morsure et surtout de la chute fatale ; il y en avait une dans **Gardiens de phare**, il y en aura deux dans **Daïnah** : celle de la métisse, précipitée dans l'océan nocturne par le soutier, puis celle de cet homme fruste chutant au dénouement dans sa salle des machines. On pense à **Lumière d'été**, le monde des nantis tranchant sur celui des travailleurs ; la chaufferie préfigure le barrage, et les oisifs se donnent déjà en spectacle lors d'un bal masqué. Le sommet de **Daïnah** est le tour de magie alchimique suivi de la danse-transe de la métisse qui se pense libre.

GUEULE D'AMOUR

Jean Grémillon

France, Allemagne • 1937
1h34 • Visa 4222

Scénario et dialogues :
Charles Spaak

D'après l'œuvre originale
d'André Beucler

Photographie :
Günther Rittau

Musique : Lothar Brühne

Décors : Hermann Asmus,
Max Mellin

Avec Jean Gabin, Mireille
Balin, René Lefèvre.

Lucien, un jeune sous-
officier des Spahis en
garnison à Orange, fait
chavirer le cœur de toutes
les femmes au point qu'on
l'a surnommé « Gueule
d'amour ». Il s'éprend de
Madeleine, une demi-
mondaine mais celle-ci se
joue de lui. Vexé, Lucien va
provoquer un drame ...

Restauration 4K
par TF1 Studio

Distribution : Les Acacias



Pour son grand retour au cinéma (le film donne à Grémillon la chance d'une nouvelle carrière), le cinéaste reprend en les variant plusieurs motifs de son premier chef-d'œuvre parlant, **La Petite Lise** (1930). Au lieu d'un bagnard (Alco-ver) rendu à la vie civile, c'est un militaire (Gabin) qui quitte l'armée. Ils obtiennent un travail à Paris (l'atelier d'une scierie, d'une imprimerie). Ils retrouvent dans la ville une femme, entretenue par un autre homme : la fille du bagnard dans **La Petite Lise**, une vamp dans **Gueule d'amour**. Au milieu sordide du premier film succède un cadre luxueux aussi trouble pour le second. Les deux situations aboutissent à un meurtre et au retour de l'homme à son point de départ (bagne à Cayenne, légion en Afrique). Grand film pudique sur les relations tendres entre deux hommes, **Gueule d'amour** est une épure de tragédie.

L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR

Jean Grémillon

France • 1938

Visa 4220 • 1h43

Scénario : Albert Valentin
et Charles Spaak

Dialogues : Marcel Achard
et Charles Spaak

Photographie :
Werner Krien

Musique : Roland-Manuel

Décors : Willy Schiller

Avec Raimu,
Pierre Blanchar,
Madeleine Renaud,
Andrex, Armand Larcher
et Viviane Romance.

Un commerçant toulonnais
d'apparence honorable est
en fait un receleur pour
une bande de malfaiteurs.
Menacé de chantage, il
commet un meurtre pour
lequel un innocent est
condamné au bagne.
Huit ans plus tard,
le forçat s'évade ...

Restauration 4K par **Pathé**
avec le soutien du **CNC**

Distribution :
Ciné Sorbonne



Pour le premier de ses quatre chefs-d'œuvre de fiction, durant son âge d'or de 1938 à 1944, Grémillon cite cette fois de façon directe **La petite Lise**, le personnage du cordonnier se retrouvant au bagne. Ce n'est pas à Paris qu'il revient mais à Toulon, où le drame se tisse derrière les persiennes d'un vaste appartement. C'est à son premier long métrage muet qu'on pense, **Maldone**, tant les deux œuvres se trouvent placées sous le même signe d'une identité mal assumée, d'une dualité qui divise l'être (Dullin dans le film muet, Raimu dans le parlant). Le retour auprès du cinéaste du musicien Roland-Manuel renforce la dimension poétique du film. Grémillon travaille son sujet en documentariste, ce qui donne lieu à deux des plus belles scènes d'amour du cinéma français, placées dans le cadre quotidien d'une vaiselle puis d'un repassage.

REMORQUES

Jean Grémillon

France • 1939/1941 • 1h24

Visa 806

Scénario et dialogues :
Jacques Prévert

D'après le roman éponyme
de Roger Vercel

Adaptation :
André Cayatte,
Charles Spaak

D'après le roman *Re-
morques* de Roger Vercel

Photographie :
Armand Thirard

Musique : Roland-Manuel

Décors :

Alexandre Trauner
Avec Jean Gabin,
Madeleine Renaud,
Michèle Morgan,
Fernand Ledoux.

Lors du sauvetage d'un
cargo, un marin marié
recueille une jeune femme
qui devient sa maîtresse.

Restauration 4K par **MK2**
Films avec la participa-
tion d'ARTE France-Unité
Cinéma.

Distribution :
Carlotta Films



En 1939, Grémillon reprend le couple Gabin-Morgan du surfait **Quai des brumes** (1938) de Carné. Les sortant de la gangue du cliché, il en fait des êtres de chair et de sang. Rarement Gabin aura été aussi vrai, entier. De même, le cinéaste sort Prévert du mot d'auteur, pour des dialogues épurés qui touchent juste. Interrompu par la guerre, le tournage reprend non sans peine. Ce grand film réaliste, où l'esprit documentaire explore l'âme bretonne, est aussi un grand film magique : Grémillon compose une cantate alchimique où se déploient les quatre Éléments présocratiques. La Nature parle, chante, crie. Les sirènes de bateau lancent des appels de bête blessée. Par une fenêtre pourtant fermée, la caméra passe en douceur d'une chambre désolée au drame de la tempête extérieure. Une villa vide en bord de mer se fait temple des Mystères de l'amour.

LUMIÈRE D'ÉTÉ

Jean Grémillon

France • 1943 • 1h46

Visa 1

Scénario et Dialogues :

Jacques Prévert,

Pierre Laroche

Photographie : Louis Page

Musique : Roland-Manuel

Décors : Max Douy

D'après les maquettes
de **Léon Barsacq** et

Alexandre Trauner,

Avec **Madeleine Renaud,**

Pierre Brasseur,

Paul Bernard,

Madeleine Robinson.

Un châtelain désœuvré,
un artiste alcoolique et un
ingénieur tombent amoureux de la même femme.

Restauration 2K par **SND**
et La Cinémathèque
française.

Distribution : **SND**



Fantaisie baroque incrustée au cœur d'un cinéma porté au plus pur des classicismes, **Lumière d'été** semble répondre par bien des points à **La Règle du jeu** (1939) de Renoir. Les automates des deux films suggèrent les forces obscures qui gouvernent les êtres. À la place de la **Danse macabre** de Saint-Saëns, **La Danza** de Rossini rythme cette farandole sur un volcan, près d'un abîme où l'on risque de chuter. Grémillon filme avec passion le chantier d'un barrage, ses ouvriers évoquant une équipe de tournage tendue vers l'accomplissement de l'œuvre en train de s'édifier. Le cinéaste conçoit chacun de ses plans à la beauté austère comme autant de barrages, de murs bâtis en vue de colmater pour un temps des flux d'énergie peu contrôlables. Dans cet effort se perçoit le sens classique d'une grandeur qui entend sublimer le chaos du monde.

LE CIEL EST À VOUS

Jean Grémillon

France • 1944 • 1h45

Visa 35

Scénario : **Albert Valentin**

Adaptation et dialogues :

Charles Spaak

Photographie : Louis Page

Musique : **Roland-Manuel**

Décors : **Max Douy**

Avec **Madeleine Renaud,**
Charles Vanel,
Jean Debucourt.

France, 1944. Un couple
ordinaire se laisse gagner
par la passion de l'aviation. La femme, devenue
aviatrice émérite, accumule les trophées et veut
battre le record de distance en ligne droite.

Restauration 4K
par **TF1 Studio** avec
le soutien du **CNC**

Distribution : **Les Acacias**



Chef-d'œuvre absolu du cinéma français, clef de voûte de l'univers de Jean Grémillon, **Le Ciel est à vous** est un grand film sur la passion sous toutes ses formes. Passion d'un couple associant un homme sensible à une femme volontaire, passion pour le métier de garagiste vécu comme un bel artisanat, passion absolue des parents pour l'aviation, passion contrariée pour la musique de leur fille pianiste. Le cinéaste ne cache pas les difficultés à faire coexister au quotidien toutes ces passions ; donnant sa chance à chaque personnage, il scrute la gamme des existences dans leurs parcours aventureux, entre foi et doute, douceur et douleur. Le film poursuit tout du long du récit une comparaison subtile entre un piano et un avion. Du déchirement à l'exaltation, **Le Ciel est à vous** entraîne son spectateur aux cimes de l'art du cinéma.

PATTES BLANCHES

Jean Grémillon

France • 1949 • 1h44

Visa 7798

Avec **Fernand Ledoux**,
Suzy Delair, **Paul Bernard**.

Scénario : **Jean Anouilh**,
Jean Bernard-Luc

Dialogues : **Jean Anouilh**
Photographie :
Philippe Agostini

Musique : **Elsa Barraine**

Décor : **Léon Barsacq**

Avec **Fernand Ledoux**,
Suzy Delair, **Paul Bernard**,
Michel Bouquet,
Arlette Thomas.

Dans un petit port breton, Jock installe chez lui Odette. Celle-ci devient la maîtresse de Kériadec, châtelain ruiné, et de Maurice, son demi-frère qui le hait et veut se venger de lui.

Restauration 2K
par **Gaumont**

Distribution : **Gaumont**



Le moins achevé de ses longs métrages cabossés d'après-guerre, **Pattes blanches** est une œuvre composite à multiples facettes, associant bien des registres. Il y a le sombre Michel Bouquet et la lumineuse Arlette Thomas, le jeune couple du **Printemps de la liberté**, projet essentiel qui venait d'échouer. Maigre et possédé, Bouquet évoque la fièvre d'Antonin Artaud. Regard pur, Arlette Thomas porte une grâce intérieure qui ne la quittera pas. Homme blessé par les épreuves, Paul Bernard est à nouveau châtelain comme dans **Lumière d'été**, mais il a troqué sa parure chatoyante de perversion pour une tenue plus simple et plus humaine. En homme rude, Fernand Ledoux endosse un rôle tragique, distinct de sa composition de **Remorques**. Grémillon reprend la poésie bretonne dans cette œuvre grave illuminée par la musique d'Elsa Barraine.

L'AMOUR D'UNE FEMME

Jean Grémillon

France, Italie • 1953

1h39 • Visa 13795

Scénario : **Jean Grémillon**

Adaptation : **René Wheeler**, **Jean Grémillon**,
René Fallet

Dialogues : **René Wheeler**,
René Fallet

Photographie : **Louis Page**

Musique : **Henri Dutilleux**

Décor : **Robert Clavel**

Avec **Micheline Presle**,
Massimo Girotti, **Gaby Morlay**, **Julien Carette**,
Paolo Stoppa.

Marie Prieur, jeune médecin, arrive dans l'île d'Ouessant pour y prendre ses fonctions. Elle s'éprend d'un ingénieur de passage.

Restauration 2K
par **Gaumont** avec
le soutien du **CNC**

Distribution : **Gaumont**



François Truffaut voyait dans la figure féminine « une cousine de l'aviatrice du **Ciel est à vous** », parlant à son propos de « sainteté laïque ». Ce film presque abstrait sur la grandeur et la douleur de la solitude assumée s'accorde aux paysages austères de l'île d'Ouessant. Futur désolé de la jeune doctoresse, l'institutrice qui meurt au seuil de sa retraite condense l'âpre tragique du film ; prononcée par le cinéaste lui-même qui double de façon poignante Paolo Stoppa, son oraison funèbre résonne comme l'adieu de Grémillon au monde officiel du cinéma. Ce dernier long métrage de fiction de Jean Grémillon a certes des faiblesses (dont le premier rôle masculin, l'acteur de Visconti Massimo Girotti, peu impliqué dans son rôle), il n'en présente pas moins des aspects attachants qui rappellent les accomplissements passés du cinéaste.

JEAN GRÉMILLON

LE GRAND MÉCONNU DU CINÉMA FRANÇAIS

Par quel mystère les plus grands artistes ne sont pas les plus renommés ? C'est qu'il faut pour s'imposer auprès du nombre user de stratégies qui répugnent à certains des plus sensibles. Jamais Jean Grémillon (1901-1959) ne transigea sur ses principes de rigueur et d'amour du métier. Plus intègre que Renoir, plus fin que Duvivier, plus vrai que Clair, plus musicien que Christian-Jaque, dépourvu du populisme mou de Carné et de la vanité raide de L'Herbier, Grémillon trouve naturellement sa place aux côtés des adeptes du cinéma de poésie, les Vigo, Cocteau, Bresson, Feyder ou Gréville. Ce qui le distingue de tous est sa conception initiatique d'un réalisme magique : son cinéma poétique est celui de la révélation. Approche généreuse, risquée, ouverte de la réalité, qui s'aventure au sein du mystère des êtres et des choses ; il accède à l'invisible en agrandissant le monde.

Jean Grémillon est né au cinéma par le documentaire, qu'il pratique avec passion à ses débuts. Les difficultés de production qu'il rencontre à la fin de sa vie le font revenir à sa pratique documentaire, pour ce qui forme sans doute la meilleure part mais aussi la moins connue de sa carrière ; **André Masson et les quatre Éléments** (1957-59) condense ainsi sa poétique de façon limpide. Documentariste dans l'âme, Grémillon le demeure dans ses films de fiction, dont l'accent de vérité tranche sur le ton aujourd'hui démodé de bien de ses collègues. C'est qu'il sait mieux que personne voir et entendre.

L'apport majeur de Grémillon au cinéma est l'exploration d'un continent secret, celui du sonore. Musicien au plus haut point, il pense le

cinéma en termes d'énigmes sonores à résoudre. **Tour au large** (1926) est le premier film dont la musique soit composée par un cinéaste.

Maldone (1928) a pour trame une constellation où brillent Debussy, Satie, Milhaud et Honegger. **La Petite Lise** (1930) est la première œuvre du cinéma parlant pensée à partir de la matière sonore ; sa radicalité est telle qu'elle l'éloigne des studios conformistes. Il va traverser un désert, ne revendiquant pas l'admirable et mutilée **Daïnah la métisse**, tourne en totalité (**Pour un sou d'amour**) ou en partie (**Le Calvaire de Cimiez**) des films qu'il ne signe pas, et va en Espagne réaliser une zarzuela (**La Dolorosa**). Le succès de **Gueule d'amour** (1937) lui permet de mener à bien la tétralogie de son Grand Œuvre tragique : **L'Étrange Monsieur Victor** (1938), **Remorques** (1939-41), **Lumière d'été** (1943) et **Le Ciel est à vous** (1944). Quatre chefs-d'œuvre absolus. Après s'être vu refuser la plupart de ses courageux projets ultérieurs, il réalise le sombre **Pattes blanches** (1949) et l'ascétique **L'Amour d'une femme** (1953). Son film d'après-guerre le plus achevé, **Le Six juin à**

l'aube (1944-1946), n'est presque pas vu. Il faut redonner sa chance à ce créateur unique.

Philippe Roger

Maître de conférences en cinéma à l'Université Lumière Lyon 2, Philippe Roger est l'auteur d'ouvrages consacrés à des films de Max Ophüls (auquel il consacra sa thèse), Edmond T. Gréville, Gérard Blain, Jean-Claude Guiguet et Jean Grémillon.



Jean Grémillon

LES DÉSASTRES DE LA GUERRE

Pierre Kast

France • 1951 • 20 min
Visa 11807Court-métrage
documentaireAuteur du commentaire :
Jean GrémillonSociété de production :
Argos Films

Musique : Jean Grémillon

Interprète :
Jean Grémillon
(la voix du narrateur).

À partir d'une série d'eaux-fortes gravées par Goya (Les Désastres de la guerre) et après une ouverture presque champêtre, le film décrit la brutalité de la guerre.

Remasterisé par le CNC
Distribution : Tamasa pour
Argos Films



Second film de l'équipe Pierre Kast-Jean Grémillon après *Les Charmes de l'existence* (1949), *Les Désastres de la guerre* (1951) est signé cette fois par Kast seul, Grémillon assurant la partie sonore du court-métrage : auteur du puissant commentaire qui donne forme au documentaire, qu'il dit de sa voix unique — alliance de sobre grandeur et de simplicité vivante, portée par un discret chant intérieur, — Grémillon signe aussi la musique pour orgue, clavecin et roulements de tambour. C'est dire son engagement résolu dans ce court-métrage qui fait écho à son *Six juin à l'aube* (1944-46). Au rythme des visions terribles de Goya, Grémillon poursuit dans ces *Désastres* sa méditation tragique sur la guerre, et donne à voir ce qui était absent de son évocation du Débarquement de Normandie : les cadavres suppliciés jonchent les eaux-fortes.



Dainah la métisse

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes : Philippe Roger

Crédits photographiques :

DAÏNAH LA MÉTISSE © GAUMONT.

GUEULE D'AMOUR © TF1 STUDIO.

L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR © PATHÉ.

REMORQUES © 1941 SEDIF. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

LUMIÈRE D'ÉTÉ © SND.

LE CIEL EST À VOUS © 1944 LES FILMS RAOUL

PLOQUIN - TF1 STUDIO. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

PATTES BLANCHES © GAUMONT.

L'AMOUR D'UNE FEMME © GAUMONT.

LES DÉSASTRES DE LA GUERRE © 1951 ARGOS FILMS.

Portrait de Jean Grémillon : avec l'aimable autorisation de Marianne Grémillon et Sylvie Nat.

L'ADRC PRÉSENTE

JEAN GRÉMILLON

RÉTROSPECTIVE



REMORQUES © 1941 SEDIF. TOUS DROITS RÉSERVÉS